

GLISE L'EE...

CONCEPT ET
MISE EN SCÈNE
FRANÇOIS GREMAUD

17.09 –
21.12.24

DOSSIER
DE PRESSE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE

RUE ANCIENNE 37 A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43



REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENÈVE

Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



lemania
pension club

MIGROS
Pour-cent culturel

GENÈVE
Aéroport

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIE
DU SOUTIEN DE JTI



GISELLE...

CONCEPT ET MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS GREMAUD

DU 17 SEPTEMBRE AU 21 DÉCEMBRE

HORAIRES

MARDI – VENDREDI À 20H

SAMEDI – DIMANCHE À 17H30

RELÂCHES EXCEPTIONNELLES: 22 ET 27 SEPTEMBRE, 6 ET 11 OCTOBRE, DU 20 OCTOBRE AU 18 NOVEMBRE, 24 ET 29 NOVEMBRE, 8 ET 13 DÉCEMBRE

SOUS-TITRES DISPONIBLES SUR TABLETTE EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

LES 21 SEPTEMBRE

ET 19 NOVEMBRE 2024

PETITE SALLE

DURÉE: 1H50

DÈS 14 ANS

CAPSULE VIDÉO



Il y aurait une femme seule en scène, mais en réalité elles sont deux. Il y a tout d'abord *Giselle (ou les Wilis)*, ballet légendaire créé en 1841 à l'ancien Opéra de Paris d'après le livret de Théophile Gautier, la musique d'Adolphe Adam et la chorégraphie de Jean Coralli et Jules Perrot. L'histoire d'une jeune fille morte d'amour réincarnée en esprit et recueillie par les Wilis (créatures de la mythologie slave, fiancées mortes avant leurs noces et condamnées à errer indéfiniment) qui rejoint un monde où la danse se veut le langage de l'âme.

Et puis il y a *Giselle...*, avec les points de suspension, de l'auteur et metteur en scène François Gremaud (on se souvient encore de son *Phèdre!* présenté ici en 2023), récit de ce *Giselle (ou les Wilis)*, ajoutant à la mémoire de l'œuvre un geste nouveau, partition portée par l'une des plus grandes danseuses d'Anne Teresa de Keersmaecker et de Thomas Hauert: Samantha van Wissen. Accompagnée en direct par la musique de Luca Antignani, elle fait de ce *Giselle*, son *Giselle*, un second chef-d'œuvre. Voici ainsi un hymne à l'amour, aux étoiles et à la vie.

Un hymne à la grâce.

AVEC

Samantha van Wissen

INTERPRÈTES MUSIQUE (EN ALTERNANCE)

Violon : Sandra Borges Ariosa,
Laurentiù Stoian, Anastasiia
Lindeberg

Harpe : Antonella De Franco,
Tjasha Gafner, Letizia Lazzerini,
Valerio Lisci, Célia Perrard

Flûte : Maëlle Baillif, Irene Poma

Saxophone : Bera Romairone, Sara
Zazo Romero

TEXTE, CONCEPT ET MISE EN SCÈNE

François Gremaud d'après
Théophile Gautier et
Jules-Henri Vernoy de Saint-
Georges

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Wanda Bernasconi

MUSIQUE

Luca Antignani d'après Adolphe
Adam

CHORÉGRAPHIE

Samantha van Wissen d'après
Jean Coralli et Jules Perrot

LUMIÈRES

Stéphane Gattoni

SON

Bart Aga

ASSISTANAT EN TOURNÉE (EN ALTERNANCE)

Diane Albasini, Benjamin Athanase,
Emeric Cheseaux

ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE LUMIÈRE

Loïc Rivoalan

RÉGIE SON (EN ALTERNANCE)

Sébastien Graz, Jean Keraudren

ENTRETIENS COSTUMES

Cécile Vercaemer-Ingles

MONTAGE

William Fournier, Adrien Grandjean
(apprenti techniscéniste), Baptiste
Novello (apprenti techniscéniste),
Olivier Savet

ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

Production 2b company

Coproductions Théâtre Vidy-
Lausanne, Théâtre Saint-Gervais
Genève, Bonlieu Scène Nationale
Annecy et Malraux Scène Nationale
Chambéry Savoie dans le cadre
du projet PEPS – Plateforme
Européenne de Production
Scénique, Théâtre de la Ville Paris
– Festival d'Automne à Paris

Soutiens Loterie Romande, Ernst
Göhner Stiftung, Fondation
Leenaards, Pour-cent culturel
Migros Vaud, Fondation Suisse des
Artistes Interprètes, CORODIS
Soutenu par le programme
PEPS de coopération territoriale
européenne INTERREG V

La 2b company est au bénéfice
d'une convention de soutien
conjoint avec la Ville de Lausanne,
le Canton de Vaud et Pro Helvetia,
Fondation suisse pour la culture

Création le 11 décembre 2021 au
Théâtre Vidy-Lausanne

Communiqué de presse

FAIRE DANSER LES ÂMES ET LES CORPS

Carouge, le 10.9.24 Seule en scène du 17 au 21 décembre 2024, la grande danseuse Samantha van Wissen raconte et interprète *Giselle...* ouvrant magistralement la nouvelle saison du Théâtre de Carouge.

Après *Phèdre !*, le Théâtre de Carouge accueille *Giselle...*, une autre «réduction de spectacle pour interprète seul-e » mise en scène par François Gremaud. En admirant la danseuse Samantha van Wissen dans *Rosas danst Rosas* de Anne Teresa De Keersmaeker, le metteur en scène a eu l'idée de proposer une trilogie consacrée à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques. C'est ainsi qu'après le théâtre avec *Phèdre* et avant l'opéra avec *Carmen*, il a eu envie de s'intéresser au ballet avec *Giselle*, une pièce qui a en commun avec les deux autres, outre de porter un prénom féminin et de voir son héroïne mourir sur scène, d'être considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de son genre.

Du 17 septembre au 21 décembre 2024, Samantha van Wissen, une des interprètes les plus sensibles de la chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaeker ou du Suisse Thomas Hauert, fait danser corps et âmes selon le ballet légendaire inspiré d'un livret de Théophile Gautier. Accompagnée d'un quatuor de musiciennes, elle fascine et émeut.

Avec Samantha van Wissen Interprètes musique (en alternance) Violon : Sandra Borges Ariosa, Laurentiù Stoian, Anastasiia Lindeberg; Harpe : Antonella De Franco Tjasha Gafner, Letizia Lazzerini, Valerio Lisci, Célia Perrard; Flûte : Maëlle Baillif, Irene Poma; Saxophone : Bera Romairone, Sara Zazo Romero.

Texte François Gremaud d'après Théophile Gautier et Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges; Assistanat à la mise en scène Wanda Bernasconi; Musique Luca Antignani d'après Adolphe Adam; Chorégraphie Samantha van Wissen d'après Jean Coralli et Jules Perrot; Lumières Stéphane Gattoni; Son Bart Aga; Assistanat de tournée (en alternance) Diane Albasini, Benjamin Athanase, Emeric Cheseaux; Equipe technique du Théâtre de Carouge; Régie lumière Loïc Rivoalan; Régie son (en alternance) Sébastien Graz, Jean Keraudren; Entretien costumes Cécile Vercaemer-Ingles; Montage William Fournier, Adrien Grandjean (apprenti techniscéniste), Baptiste Novello (apprenti techniscéniste), Olivier Savet. Et toute l'équipe du Théâtre de Carouge.

Production 2b company Coproductions Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre Saint- Gervais Genève, Bonlieu Scène Nationale Annecy et Malraux Scène Nationale Chambéry Savoie dans le cadre du projet PEPS – Plateforme Européenne de Production Scénique, Théâtre de la Ville Paris – Festival d'Automne à Paris.

À SUIVRE

Les Fausses Confidences mises en scène par Alain Françon du 24 septembre au 19 octobre 2024.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

Accès Presse

Photos et documents de communication
sur theatredecarouge.ch
(bas de page)

Corinne Jaquiéry

Relations Presse
+41 79 233 76 53
c.jaquier@theatredecarouge.ch

Aurélie Oria-Badoc

Responsable de communication ad interim
+41 22 308 47 21
a.badoc@theatredecarouge.ch

PRIX SYNDICAT DE LA CRITIQUE (FR) SAMANTHA VAN WISSEN MEILLEURE INTERPRÈTE DE LA SAISON POUR *GISELLE*...

Depuis deux ans, Samantha van Wissen sillonne les routes de la francophonie avec talent et grâce, chavirant les cœurs d'un public qui la plupart du temps applaudit debout ton si sublime, délicat et généreux talent.

Grâce à elle - et pour reprendre les mots de son discours de remerciement - « Désormais, les traits de Giselle se sont un peu déplacés, elle se présente à nouveau comme une jeune femme forte, qui em- brasse joyeusement la vie et sait ce qu'est le véritable amour. Sur ses pointes, elle touche nos cœurs. »

Si *Giselle*... touche nos cœurs, Samantha van Wissen, nous bouleverse.

Des mains du même jury, en 2020, Romain Daroles avait remporté pour *Phèdre!* le Prix Jean-Jacques-Lerrant de la révélation théâtrale de l'année.

Les grandes héroïnes des arts vivants sont à leur mesure.

Nous ne saurions être plus fiers. Pour la 2b company,

François Gremaud et Michaël Monney



Synopsis

Une oratrice, interprétée par la danseuse Samantha van Wissen, prétextant parler de la pièce dont vous lisez actuellement le synopsis, finit par raconter et interpréter le ballet *Giselle*, d'après le livret de Théophile Gautier, la musique de Adolphe Adam et la chorégraphie originale de Jean Coralli et Jules Perrot.

De la même façon que dans *Phèdre* ! Romain Daroles raconte, seul en scène, la célèbre pièce de Racine, dans *Giselle...* Samantha van Wissen raconte le ballet éponyme, considéré comme le chef-d'oeuvre du ballet romantique.

Il s'agit du deuxième volet de la trilogie que François Gremaud entend consacrer à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques : *Phèdre* (théâtre), *Giselle* (ballet) et *Carmen* (opéra).

« Eh ! que m'importe ? répond gaiement *Giselle*, je n'en rougis pas, je l'aime, et je n'aimerai jamais que lui... »

Théophile Gautier
Livret de *Giselle* ou *Les Wilis*



Extraits critiques



« Samantha van Wissen, irrésistible jeune femme, artiste radieuse, danseuse admirable qui traduit pour le public les figures très complexes du ballet, elle nous entraîne, elle nous apprend, elle dialogue avec les musiciennes aussi séduisantes et douées qu'elle. En dire plus serait abîmer cette grâce, ce rêve... Im- mense artiste qui donne à cette *Giselle...* (avec trois points de suspension) sa puissance enthousiasmante. »

Le Journal d'Armelle Hélot - 23.12.21

« L'humour est là, mais il ne ridiculise pas l'œuvre, il la sublime comme l'on fait pour ceux qu'on aime bien, pour qui on éprouve de la tendresse, voire de l'admiration. »

Sarah Franck, *arts-chipel.fr*

« Et c'est à la mémoire, ce muscle puissant, capricieux et rocambolesque, outil fragile et fondamental de la danse – cet éphémère qui « s'efface » – que cette délicieuse conférence dansée rend hommage. [...] Une façon d'ériger la pédagogie en art, de magnifier la transmission du savoir, et le talent d'empaqueter le tout dans une forme comique jolie comme un cœur. »

Eve Beauvallet, *Libération*.

Il suffit parfois d'un petit rien pour ouvrir un monde entier. De cet exercice délicat, François Gremaud est désormais coutumier. [...]

Vincent Bouquet, *Scenweb*

Intentions

Giselle...

Mon intention est toute entière contenue dans ce titre.

Bien sûr, on le devine, il sera question de *Giselle*, le plus fameux et plus représenté des ballets classiques.

Pourtant, bien que son principal sujet, il ne sera pas le véritable sujet de ce spectacle.

Ce dernier se cache sous les points de suspension, ce signe de ponctuation qui, dans la littérature romantique, traduit l'inexprimable, extériorise sans les nommer les états d'âme d'un sujet sensible et exprime l'ineffable de l'émotion.

C'est l'office que remplit la danse dans le ballet, mais c'est aussi – et c'est le véritable sujet de *Giselle...* – le prodige qu'accomplissent les interprètes.

Mon ambition est de mettre en partage avec les spectatrices et spectateurs, par le biais d'une oratrice évoquant les différentes facettes du ballet (sa propre fable autant que celle qu'il raconte, son esthétique musicale et chorégraphique, le contexte historique de sa création, etc.), cet état de suspension, proche de l'apesanteur, dans lequel peuvent me plonger les interprètes, ces passeurs d'étonnement, et l'ineffable de l'émotion qui me saisit quand je les regarde.

Théophile Gautier a écrit *Giselle* pour une danseuse qu'il aimait, je ne fais pas autre chose.

Samantha van Wissen est de ces interprètes qui m'ont fait – et me font encore ! – tant aimer ces arts que l'on dit vivants et qui ne cessent de célébrer la joie profonde d'être au monde.

Selon Julien Rault, maître de conférences en linguistique et stylistique, le dénominateur commun lié à l'interprétation du point de suspension « se fonde sur la valeur de latence, au sens plein : le signe en trois points fait apparaître que quelque chose est susceptible d'apparaître ».

Puisse dans *Giselle...* apparaître – encore une fois ! – de cette ineffable joie, cette « force majeure » dont « le privilège est de savoir triompher de la pire des peines » comme le résume formidablement le philosophe Clément Rosset.

François Gremaud

Historique

Suite au succès remporté par *Phèdre !*, spectacle dans lequel Romain Daroles, seul en scène, raconte et interprète *Phèdre* de Racine, François Gremaud s'est souvent entendu demander s'il comptait appliquer le même principe à d'autres pièces du répertoire.

Désireux de poursuivre cet exercice de «réduction de spectacle pour interprète seul-e» mais soucieux de ne pas se répéter, c'est sur un spectacle de Thomas Hauert, en rencontrant la danseuse Samantha van Wissen (qu'il avait notamment admirée dans *Rosas danst Rosas* de Anne Teresa De Keersmaecker) que François Gremaud a eu l'idée de proposer une trilogie consacrée à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques.

C'est ainsi qu'après le théâtre avec *Phèdre* et avant l'opéra avec *Carmen*, il a eu envie de s'intéresser au ballet avec *Giselle*, une pièce qui a en commun avec les deux autres, outre de porter un prénom féminin et de voir son héroïne mourir sur scène, d'être considérée comme l'un des chefs-d'oeuvres de son genre.

Mais *Giselle*, comme *Phèdre* et *Carmen*, fut aussi une déclaration d'amour d'un auteur à son interprète principale (Théophile Gautier a écrit *Giselle* pour Carlotta Grisi qu'il a aimée toute sa vie, Jean Racine a écrit *Phèdre* pour Mademoiselle de Champmeslé qui était son amante et Georges Bizet a composé *Carmen* pour Célestine Galli-Marié qui était sa maîtresse).

Ainsi, tout comme *Phèdre !* est une forme de déclaration d'amour écrite sur mesure pour le formidable interprète qu'est Romain Daroles, *Giselle...* est pensé et écrit pour la magnifique danseuse - et comédienne ! - qu'est Samantha van Wissen.



À propos du ballet *Giselle*...

En apprenant qu'Albrecht, qu'elle aime, est le noble fiancé d'une princesse, Giselle, une paysanne naïve, décède. La reine des Willis, esprit de jeunes filles mortes vierges, décide qu'Albrecht doit suivre Giselle dans la tombe. Il est condamné à danser jusqu'à la mort par épuisement. Mais l'esprit de Giselle, en dansant avec lui, arrive à le sauver.

Créé à Paris le 28 juin 1841 à l'Académie royale de musique devenue l'Opéra de Paris, *Giselle* reprend le thème traditionnel de l'amour plus fort que la mort qui remonte au mythe d'Orphée et d'Eurydice pour atteindre son apogée au milieu du XIX^e siècle et tout au long des décennies suivantes dans les drames wagnériens.

Archétype du ballet romantique, *Giselle* semble bien être la plus ancienne chorégraphie du répertoire née de la convergence de multiples sources créatrices : Espagne, Allemagne, Italie et France.

Fantômes, poème de Victor Hugo publié dans *Les Orientales* en 1829, rapporte qu'une jeune Espagnole, par excès d'amour, danse jusqu'à en mourir.

On trouve la première évocation des Willis (ces spectres de jeunes fiancées défuntées, mi-

nymphes, mi-vampires, qui poursuivent leurs fiancés pour les précipiter dans la mort) dans le recueil d'Heinrich Heine intitulé *De l'Allemagne* et paru en 1835.

Heine inspire à son tour le Français Théophile Gautier qui en suggère l'argument à Jules- Henri Vernoy de Saint-Georges, lequel écrira le livret que son compatriote, Adolphe Adam, mettra en musique.

Jean Coralli et Jules Perrot en établiront la chorégraphie. Perrot arrange les danses destinées à la créatrice du rôle, Carlotta Grisi, étoile italienne, qui a pour partenaire Lucien Petipa, frère de Marius, lequel règne sans conteste sur la scène chorégraphique de Saint-Pétersbourg.

C'est le 28 juin 1841, le jour de ses 22 ans que Carlotta Grisi fait sensation dans le rôle-titre à la première de *Giselle*. Les critiques sont dithyrambiques ; des laudateurs vantent la légèreté de sa grâce : elle semble voler.

Le maître de ballet Marius Petipa montera *Giselle* en 1887 au Théâtre impérial Mariinski, marquant ainsi le début de l'approche moderne de ce ballet, approche qui perdure depuis lors.

Dispositions et conditions de bases

Musique

La musique d'Adolphe Adam étant un élément constitutif du ballet *Giselle*, sur scène sont présentes 4 musiciennes (flûtiste, harpiste, saxophoniste et violoniste) qui interprètent en direct une adaptation de la musique réalisée par Luca Antignani.

Scénographie

Le dispositif est plus ou moins le même que pour *Phèdre !*, soit un tapis de danse de couleur crème délimitant sur le sol un espace de jeu de forme rectangulaire et une chaise en bois (en lieu et place de la table utilisée dans *Phèdre !*).

Livre

Comme dans *Phèdre !*, à la fin de la pièce, le texte du spectacle est offert aux spectateur·ice·s.



Trois questions à François Gremaud au Théâtre de Carouge

Pourquoi est-ce important de jouer de si longues séries de représentations ?

Pour avoir eu la chance de voir plusieurs de nos spectacles se jouer beaucoup (près de 300 représentations pour *Conférence de choses*, plus de 500 pour *Phèdre ! ...*), je peux affirmer qu'il y a quelque chose d'incroyable qui opère lorsque une ou un interprète connaît si bien le spectacle qu'elle ou il finit par faire corps avec lui. Toutes les étapes de la maturité d'une pièce sont intéressantes, mais certains paliers permettent vraiment d'accéder à des qualités de détails d'une richesse et d'une délicatesse rares. Pour pouvoir passer ces paliers, il n'y a qu'une recette : jouer, jouer, jouer.

Par ailleurs, jouer longtemps dans un même lieu permet d'une part aux interprètes de s'approprier vraiment la salle, en même temps qu'au public de faire passer le bouche-à-oreille, façon la plus conviviale de faire venir les gens au théâtre.

C'est notamment un défi dans la danse, car il y a l'aspect physique. Comment travaillez-vous avec Samantha pour l'y préparer ?

Samantha n'a pas besoin de moi pour travailler, c'est une artiste très exigeante qui s'entraîne et répète beaucoup. Mon rôle ici est plutôt de

la rassurer, et de l'inviter à trouver une juste « économie » de la dépense physique. Elle est si généreuse qu'elle donne à chaque fois plus que « tout ». À moi de trouver comment l'inviter à se satisfaire de donner « tout », mais sans s'épuiser à en plus donner le « plus » :-)

Comment l'avez-vous convaincue de se lancer dans cette série ?

C'est surtout Romain - qui avait joué *Phèdre !* Huit semaines au Théâtre de Carouge - qui l'a convaincue en partageant sa joyeuse expérience. Pour ma part, je ne voulais en aucun cas chercher à convaincre Samantha. Je sais la proposition aussi réjouissante qu'exigeante, je trouvais essentiel de la laisser décider.



Trois questions à Samantha van Wissen au Théâtre de Carouge



Quel est l'enjeu pour vous de jouer une si longue série de Giselle... au Théâtre de Carouge ?

Je n'ai jamais imaginé que je pourrais croiser, à ce stade de ma carrière, d'aussi grands défis que de jouer un spectacle comme *Giselle...* et encore moins de le jouer autant. C'est vraiment excitant de penser qu'il y a, encore, des « premières fois ». Cette longue série représente pour moi plusieurs défis: comment trouver la force physique, par exemple. Pour *Giselle...* c'est plus fort que moi: l'histoire, l'écriture, la musique, le mouvement sont liés, et m'emmènent et je ne peux pas compter sur une réserve d'énergie, je suis tout de suite entraînée. J'aimerais aussi profiter de ces représentations pour aller plus loin dans le jeu, dans l'expérience du spectacle, mais aussi dans la danse.

Pourquoi avez-vous accepté ?

C'est le fait que Romain Daroles, qui a joué toute une série de *Phèdre !* au Théâtre de Carouge et m'a relaté cette expérience de manière très enthousiaste, qui m'a décidée. J'espère découvrir de nouvelles choses dans le jeu, de nouvelles portes par lesquelles trouver mes chemins, d'embrasser le moment présent du jeu. J'ai aussi une énorme confiance en François Gremaud, et je sais (j'espère, du moins !), qu'il ne me l'aurait pas proposé s'il pensait que ce n'était pas une bonne idée. *Giselle...* est une pièce importante, et je trouve qu'il est juste de pouvoir l'offrir, après *Phèdre !*, au plus grand nombre.

De plus, j'aime les défis. J'aime sortir de ma zone de confort. Quand j'accepte (ou pas) un projet,

je réponds généralement par intuition. Avec certaines propositions, je suis ainsi tout de suite enthousiasmée et je relève le défi. Dans le cas de cette série de 50 représentations à Carouge (c'est très rare dans notre domaine), j'avoue que j'ai d'abord été un peu inquiète. Je me suis demandé - et je me questionne encore - comment je vais survivre. Non seulement physiquement, mais aussi d'un point de vue mental. Je serai en effet loin de chez moi, de ma famille et de ma maison pour une durée inhabituellement longue. Tout ça va me manquer vraiment énormément.

Est-ce qu'il faudra une préparation spécifique ?

Même après avoir joué plus de 100 fois la pièce, je récite encore régulièrement le texte lors de mes moments perdus. Quand j'attends, en voyage, en faisant le ménage, etc. Et évidemment je dois m'assurer d'être en excellente forme physique à tout moment dans mon métier. Juste avant la reprise au Théâtre de Carouge, j'ai fait un voyage à vélo. Cela fait aussi partie de cette préparation !

Bios

SAMANTHA VAN WISSEN

Sacrée Meilleure Interprète de la Saison 22- 23 par le Syndicat Français de la Critique pour *Giselle*...

Née en 1970 à Roermond (Pays-Bas), Samantha van Wissen entre dans la compagnie Rosas après une formation à la Dans Academie de Rotterdam.

Elle participe à de nombreux spectacles, dont *ERTS* (1992), *Mozart/ Concert Arias - un moto di gioia* (1996), *Amor constante más allá de la muerte* (1994), *Verklärte Nacht* (1995), *Woud* (1996), *Work / Travail / Arbeid* (2015), *Così fan tutte* (2017), *The Six Brandenburg Concertos* (2018). Elle a également dansé dans les spectacles et films *Achterland* (1994) et *Rosas danst Rosas* (1997) et dans les reprises de *Mikrokosmos*, *Achterland*, *Rosas danst Rosas*, *Rain* et *Drumming*. Depuis 1997, elle fait partie de la compagnie ZOO / Thomas Hauert et dirige des ateliers pour la compagnie P.A.R.T.S.



LUCA ANTIGNANI

Né en 1976 à Alatri (Italie), Luca Antignani étudie le piano, la composition, la direction d'orchestre et la musique électronique. Élève d'Alessandro Solbiati et d'Azio Corghi, il est diplômé en composition de la Scuola Civica de Milan ainsi que de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome. Il se perfectionne ensuite à Paris en suivant le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam (2001-2002).

Luca Antignani écrit pour tout type de formation : instrument seul (*Reiten, Reiten, Reiten* pour guitare, 2004), musique de chambre (*R.O.T.A.S.* pour quatuor à cordes, 2002 ; *Il viaggio di Humbert* pour huit instruments, 2007), musique orchestrale et/ou vocale (*Là et ailleurs* pour chœur et orchestre, 2003 ; *La Fontana della giovinezza* pour orchestre, 2005) ainsi que de la musique électronique.

Il reçoit de nombreuses commandes d'ensembles et de festivals prestigieux (Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, Ensemble intercontemporain, festival Présences, Biennale de Venise...) et également une commande d'État pour l'œuvre pédagogique *The Pit and the Pendulum* (2008). Outre son activité de compositeur, Luca Antignani est musicologue et enseigne l'analyse, l'orchestration et la composition (Conservatoire Reggio Emilia, Conservatoire supérieur de Lyon, HEM de Lausanne).

FRANÇOIS GREMAUD

Né en 1975 à Berne (Suisse), après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS).

2b company

Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*, qui rencontre un important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec les comédiens Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collaboration avec Tiphane Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/ GURTNER/BOVAY et sous ce nom co-signent entre 2009 et 2019 *Récital*, *Présentation*, *Western dramedies*, *Vernissage*, *Fonds Ingvar Håkansson*, *Les Potiers*, *Les Soeurs Paulin*, *Pièce* et – en collaboration avec Laetitia Dosch – *Chorale*. Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary. Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et co-écrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf Conférences de choses est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un important succès critique et public, en Suisse comme en France. Il écrit et met en scène *Phèdre !* d'après la pièce éponyme de Jean Racine en 2017. Interprété par le comédien Romain Daroles, le spectacle est joué dans le cadre du Festival d'Avignon 2019. En 2018, il co-écrit et co-interprète *Partition(s)* avec Victor Lenoble, avec qui il crée *Pièce sans acteur(s)* en 2020.

Hors 2b company

Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux de Noëlle Renaude pour la Cie La Mezza Luna, plus de 18 heures de spectacle présentées en 18 épisodes, spectacle intégralement repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2017. En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit: le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes – jouées dans la langue du pays d'accueil – à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (*Gremo & Mirou*, une chanson de Noël chaque année depuis 2008) et intervient régulièrement à la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement.

François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de Théâtre 2019.



Giselle... est une coproduction
2b company + Théâtre de Vidy-Lausanne.

La diffusion et la production de tournée est portée par la 2b company.

2b company rue de Bourg 19 1003 Lausanne
+41 21 566 70 32
info@2bcompany.ch 2bcompany.ch

Direction artistique

François Gremaud

Diffusion, production, médias suisses

Michaël Monney
+41 76 804 70 32
michael.monney@2bcompany.ch

Production, administration

Noémie Doutreleau
noemie.doutreleau@2bcompany.ch

Direction technique

Stéphane Gattoni – Zinzoline stephane.gattoni@2bcompany.ch
+41 76 524 29 30

Médias français AlterMachine

Elisabeth Le Coënt & Camille Hakim Hashemi
+33 6 10 77 20 25 | elisabeth@altermachine.fr
+33 6 15 56 33 17 | camille@altermachine.fr

Réseaux

Facebook: 2bcompany Instagram: 2b_company

François Gremaud
Giselle...

Le Temps
Portrait de Samantha van Wissen - 11.03.2022

LE TEMPS

2B



20 Der

«Je ne suis pas une ballerine classique, je n'en ai jamais eu le physique, mais j'ai dit oui. Cette «Giselle» est arrivée comme un cadeau»

Un rêve de rendez-vous. *Giselle* vous attend à Genève, au café du coin. Autour d'elle, pas d'ombres funestes, comme dans le ballet romantique dont elle est l'héroïne. Pas de Myrtha – ouf! – la reine casse-pieds des Willis, ces fiancés spectrales qui tourbillonnent comme des abeilles ivres au pays des morts. Pas même l'ombre d'Albrecht, le prince tombé raide amoureux de cette paysanne de Giselle. Non, juste elle, regard pur comme une fontaine d'altitude, assise devant une infusion aux feuilles de menthe.

Mais qui est cette Giselle affranchie de la mousseline du conte? C'est la danseuse néerlandaise Samantha van Wissen. Elle incarne la demoiselle imaginée par Théophile Gautier et Henri de Saint-Georges en 1844, immortalisée par le compositeur Adolph Adam. Mercredi soir à Genève, cette interprète charismatique a fait planer le public d'un Théâtre Saint-Gervais archi-plein. Elle dit «Shazam, vous voilà chez les Willis!» et vous chavire, entraîné avec elle par quatre musiciennes admirables, la violoniste Anastasia Lindeberg, la harpiste Tjasha Gafner, la flutiste Hélène Macherel et la saxophoniste Sara Zazo Romero.

Du gai savoir

Cette *Giselle*... – avec points de suspension – relève du gai savoir. C'est le cadeau de François Gremaud, cet artiste lausannois qui récrit avec une malice amoureuse les classiques. Sa *Phédre!* avec le comédien Romain Daroles a électrisé partout en Suisse et en France. Sa *Giselle*... est promise au même destin. Sortie des limbes en janvier 2021 au Théâtre de Vidy mais à huis clos – covid oblige –, elle a vu le jour réellement au Festival d'automne à Paris, avant de revenir à Lausanne en février et de prendre la route pour longtemps. Avec une seule chaise comme décor, Samantha van Wissen est tous les personnages du drame: Giselle, Myrtha, Albrecht, etc. Elle glisse ses pas dans les leurs, digresse en érudite facétieuse,



signale les prouesses techniques, danse de toute son âme les passages cruciaux, joue sur tous les claviers de la fantaisie, mutine et théâtrale. Chez elle, le texte est une chanson de geste.

Devant son infusion menthe, Samantha raconte le labeur et la grâce, son travail au long cours à Bruxelles au sein de la compagnie du Suisse Thomas Hauert – une référence en Europe. Elle se souvient de ce mail de François Gremaud, de sa proposition un peu saugrenue de jouer *Giselle*. «Je ne suis pas une ballerine classique, je n'en ai jamais eu le physique, mais j'ai dit oui. Cette *Giselle* est arrivée comme un cadeau.»

François Gremaud et son ironie pénétrante. Samantha et son magnétisme terrien. Ils passent des journées à visionner les grandes versions du ballet. Celle du Bolchoï les éblouit. Mais c'était avant qu'ils ne découvrent l'interprétation de l'American Ballet

Danseuse d'une légende

SAMANTHA VAN WISSEN

L'interprète néerlandaise fait la joie du Théâtre Saint-Gervais à Genève en offrant une version merveilleuse de la très romantique «Giselle»

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredemidoff

PROFIL

1970 Naît aux Pays-Bas.

1991 S'installe à Bruxelles où elle rejoint la compagnie Rosas.

1995 Rencontre son mari.

1997 Entame sa collaboration avec le chorégraphe Thomas Hauert.

2000 Naissance de sa première fille, Bo.

l'ineffable, de se métamorphoser sous les projecteurs.

Le chemin est étroit. Cela tombe bien, elle est têtue. Elle tente d'entrer à l'Académie de danse de Rotterdam. «Je n'ai pas été prise. Je me suis retrouvée sur une liste d'attente et j'appelais tous les jours. Je n'avais envie que de cela.» Elle est admise finalement pour un cursus de quatre ans. Mais elle n'a pas fini l'école qu'elle aspire déjà à d'autres élans. Elle vénère la compagnie Rosas et sa chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker. Elle auditionne à Bruxelles pour un stage. C'est un fiasco.

L'amour de la page blanche

«De retour à Rotterdam, j'ai éprouvé comme un chagrin d'amour. J'ai écrit à Anne Teresa, je lui ai demandé ce que je pouvais faire pour m'améliorer.» L'artiste l'invite à participer à un *workshop*. Au bout des deux semaines, elle est renvoyée. «Anne Teresa disait que c'était trop tôt.» L'obstinée insiste. Elle décroche un contrat de stagiaire dans la troupe. Trois mois plus tard, elle est sur scène, pour une création.

«Anne Teresa m'a appris à toujours partir de moi quand je danse, à être honnête, quelles que soient les circonstances. Si on fait une faute pendant une représentation, il ne faut pas la cacher.» Sous le soleil bohème de la matinée, c'est sa quête de liberté qu'elle affirme, celle que lui offre Thomas Hauert. «Avec lui, confie-t-elle, c'est toujours la page blanche, la possibilité d'adopter une autre voie, de jouer autrement.»

«Wissen», dit-elle en ouverture de *Giselle*... veut dire «effacement» en néerlandais. À la fin du spectacle, quand la nuit la tappe, elle lance qu'elle doit s'effacer, que c'est son destin, celui que préfère son patronyme. Elle a tort en vérité. Samantha van Wissen est une étoile indélébile. ■

Giselle... Théâtre Saint-Gervais, Genève, ve 11 mars à 20h30 (surtré en anglais), sa 12 à 18h; puis je 17 à Veveydon-les-Bains, Théâtre Benno-Besson; di 20 à Delémont, Théâtre du Jura; le 24 avril, Théâtre de Bâle; du 5 au 8 mai, Le Reflet, Théâtre de Vevey; les 10 et 11 mai, Nyon, Usine à Gaz; le 21 mai, Sion, Spot.

Théâtre, avec les divins Mikhail Baryshnikov et Natalia Makarova. «François me demandait de raconter ce que je voyais, ce que je sentais. Il écrivait le texte, je dansais les passages où les mots semblaient oiseux. Ce qui nous intéressait chez Giselle, c'est que contrairement à d'autres personnages du ballet, elle existe en chair et en os.» La danseuse compose ainsi le roman d'un cœur brisé qu'elle ne peut s'empêcher d'enseigner.

D'où vient-elle, cette lumière qui est son talisman? De son enfance à Melick, un hameau aux Pays-Bas. De sa mère Ida aussi, qui danse les jours de fête. Samantha est alors une Penthesilée en baskets. Elle va voir dans la forêt si le loup y est, affabule au milieu des champs, s'échappe à cheval. Dans sa chambre, elle s'imaginer danseuse pop ou actrice. Le délice? Un cours de jazz dance à l'école. Et ce désir soudain à 16 ans de canaliser son feu, de mettre des gestes sur

GENÈVE 9 MARS 2022, GUY MOTTAZ / LE TEMPS



Théâtre de Carouge

Irrésistible Fantôme

Seule en scène, Samantha van Wissen raconte et interprète «Giselle...», inspirée du ballet du même nom créé en 1841.



Saluant son talent, le Syndicat de la critique française musique, théâtre et danse a consacré Samantha van Wissen meilleure interprète pour «Giselle...».

La grâce ineffable et le talent d'interprétation de Samantha van Wissen, danseuse d'exception, ont tellement touché le metteur en scène François Gremaud qu'il a souhaité créer un spectacle pour elle seule: *Giselle...* Cette œuvre est le deuxième volet d'une trilogie brillamment entamée par *Phèdre!*, avec le comédien Romain Daroles, et qui se poursuit avec *Carmen* et la chanteuse Rosemary Standley. «Théophile Gautier a écrit *Giselle* pour une danseuse qu'il aimait, je ne fais pas autre chose», affirme le Suisse, co-fondateur de la 2B Company, qui ajoute: «Samantha van Wissen est de ces interprètes qui m'ont fait - et me font encore - tant aimer ces arts que l'on dit vivants et qui ne cessent de célébrer la joie profonde d'être au monde.»

Dans *Giselle...*, une oratrice commence par parler du ballet qui évoque une jeune femme morte d'amour réincarnée en esprit qui rejoint un monde où la danse se veut le

langage de l'âme. L'oratrice finit par raconter et interpréter *Giselle*, d'après le livret de Théophile Gautier, la musique d'Adolphe Adam et la chorégraphie originale de Jean Coralli et Jules Perrot. De la même façon que dans *Phèdre!* Romain Daroles relate seul en scène la célèbre pièce de Racine, dans *Giselle...*, Samantha van Wissen narre le ballet éponyme, considéré comme le chef-d'œuvre du ballet romantique. Trois points de suspension ont été ajoutés au titre, manière de dire que quelque chose d'autre est susceptible d'apparaître...

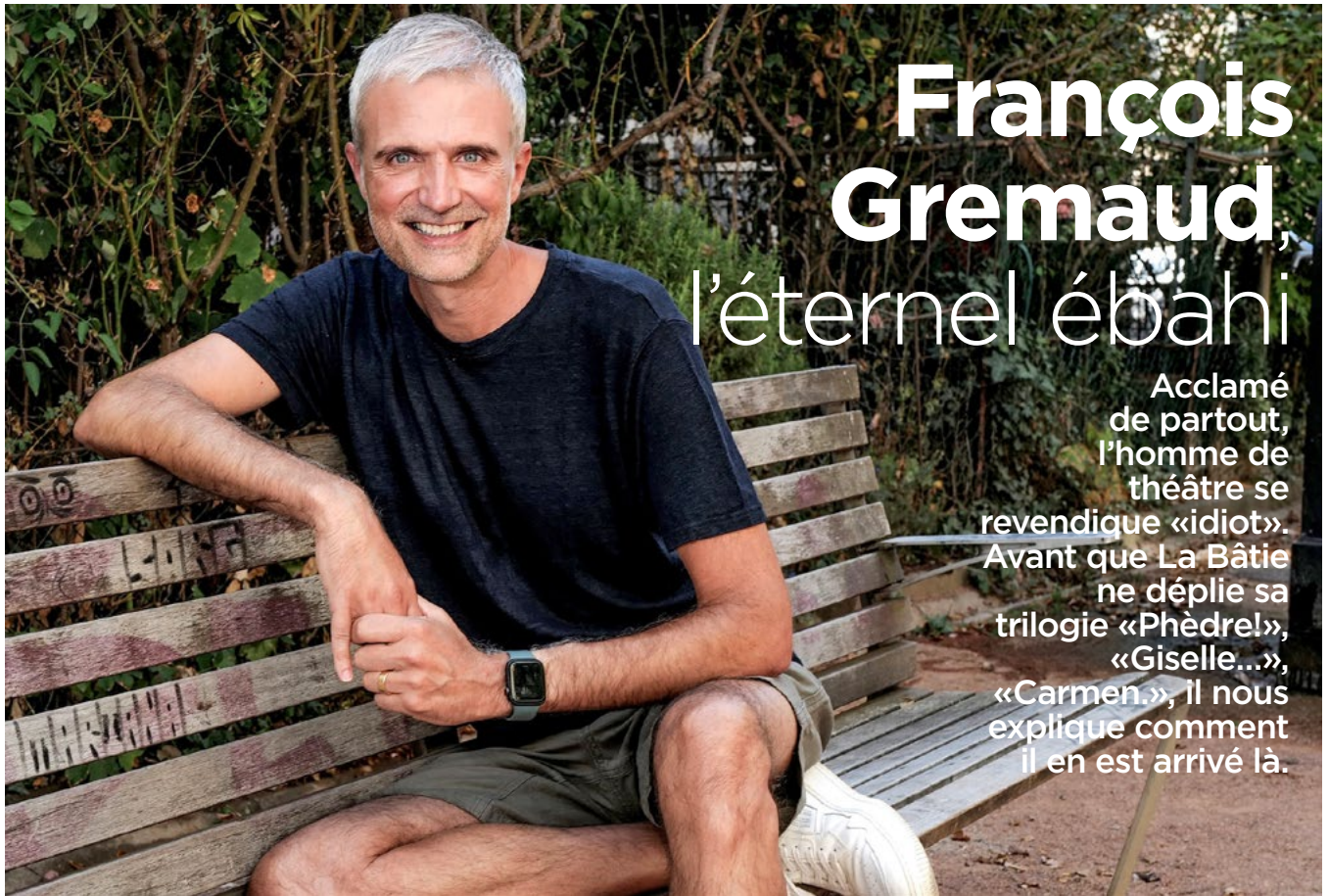
L'excitation des premières fois

L'interprète néerlandaise, qui se produira à cinquante reprises à Carouge, est éblouissante dans l'œuvre imaginée par François Gremaud. «Je n'ai jamais imaginé que je pourrais croiser, à ce stade de ma carrière, un défi aussi grand que celui de jouer un spectacle comme *Giselle...* et encore moins

de le jouer autant. C'est vraiment excitant de penser qu'il y a encore des premières fois», déclare celle qui a notamment dansé pour la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaecker ou le Suisse Thomas Hauert. Et Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge, de souligner: «Tout le paradoxe est de parvenir à danser un ballet et à en raconter l'histoire en même temps. Cela se fait avec des citations et des allers-retours entre les mots, le corps, le mouvement et le ballet. On est dans l'œuvre et on n'y est pas vraiment. Je trouve qu'il y a quelque chose d'extrêmement gracieux dans la trilogie de François Gremaud et j'ai été particulièrement touché par la générosité de Samantha.»

Infos pratiques: Théâtre de Carouge, du 17 septembre au 21 décembre. Dès 14 ans. Billets sur: theatredecarouge.ch ou aux points de vente du Service culturel Migros Genève.

Paroles paroles



François Gremaud, l'éternel ébahi

Acclamé de partout, l'homme de théâtre se revendique «idiot». Avant que La Bâtie ne déplie sa trilogie «Phédre!», «Giselle...», «Carmen...», il nous explique comment il en est arrivé là.

Si l'auteur, metteur en scène, comédien et producteur François Gremaud cultive l'imbécillité heureuse, il n'a pour autant rien du bœuf-oui-oui. STEVE JUNKER-GOMEZ

Katia Berger

Depuis une dizaine d'années, son nom est sur toutes les lèvres. Sur les parvis des théâtres de Suisse, de France et de Navarre, on lui attribue, sinon l'invention, du moins la popularisation de la conférence-spectacle - au risque de l'y enfermer. On le célèbre comme un fédérateur et un fertilisateur de talents hors pair. On loue chez lui une modestie proportionnelle à sa créativité. Et surtout, on lui reconnaît la faculté de transmettre intact cet étonnement qui lui tient lieu d'art poétique. Roi Midas de la scène, tout ce qu'il touche, François Gremaud le transforme en joie.

À quelques jours de La Bâtie, qui affiche l'intégrale de sa trilogie féminine dévolue aux arts vivants, le quadragénaire descend de son alpage investi de son émerveillement légendaire. La canicule qui plombe le centre-ville de Genève, bah, pas de quoi entamer sa bonne humeur. L'enjoué maintiendra l'œil vif et facétieux tout au long du rituel des questions-réponses.

L'exposé est votre marque déposée. Enfant, vous étiez bon élève?

D'après ce que disent mes parents, j'étais jovial, curieux, enthousiaste et très bavard - «une vraie battoille», comme on disait dans la région. J'étais bon élève, mais je fréquentais les cancrs, ceux qui avaient un parcours plus accidenté, et je trouvais le système scolaire très injuste à leur égard. Mon rapport à l'école était donc ambivalent: j'aimais apprendre tout en me méfiant de l'autorité.

Qu'avez-vous retiré de votre passage à l'École cantonale d'art de Lausanne?

Je me suis présenté à l'ECAL en toute innocence. Très vite, je me suis rendu compte que j'avais d'immenses lacunes en art contemporain. Ma vision était esthétique plus que conceptuelle. J'ai dû me mettre dans le bain rapidement: une bousculade salutaire. J'en ai été comme soulagé de découvrir que les idées étaient importantes dans les arts plastiques. L'œuvre ne tenait pas qu'à sa réalisation artisanale, mais à la pensée, qui pouvait se combiner à la drôlerie. Par la suite, j'ai fait une année au Conservatoire de Lausanne (SPAD), où régnaient les post-brechtiens, et je n'ai plus rigolé.

Au moment de fonder la 2b company en 2005, imaginez-vous le succès que vous alliez très vite décrocher?

Je ne me cache pas de chercher à faire des spectacles qui soient vus par le plus grand nombre. Pour nommer la compagnie, Michaël Monnay et moi avons repris notre numéro de rue, le 2b, mais par le jeu de mots anglophone qu'on a introduit en lui accolant le terme «company», on espérait vaguement obtenir des visas internationaux! En revanche, je n'ai jamais eu d'ambition personnelle. Je parlais donc plutôt d'exigence de travail. Quand j'étais employé au Théâtre des Oses, ses directrices m'ont transmis l'idée que le théâtre public dépend des deniers publics, et que cela oblige. Je me suis toujours dit que je dois au contribuable de réussir mon travail.

Pierre Mifsud, Léa Pohlhammer, Michèle Gurtner, Tiphane Bovay-Klameth, vous avez su flairer la crème des comédiens romands!

Une grande partie du travail de mise en scène consiste à choisir les bonnes personnes pour les bons projets. Des génies comme ceux que vous citez induisent une large part du spectacle. Un Pierre Mifsud, je pourrais lui donner l'annuaire téléphonique, je sais qu'il en ferait un truc génial! J'ignore si j'ai un talent de prospecteur, mais j'ai celui de convaincre les gens que j'admire de m'accompagner. Ils ont le don de mettre les choses en partage avec le public, ce qui est le but ultime du théâtre.

Genèse d'une tripléte

«Le Théâtre Vidy m'avait commandé un classique à la sauce contemporaine destiné aux lycéens. J'ai choisi «Phédre» en pensant spécifiquement à Romain Daroles. On l'a jouée dans les classes, puis pour le public, puis au Festival d'Avignon, où elle est devenue un gros succès. Sans vouloir me répéter, je trouvais la forme intéressante. Lors d'un stage que j'ai donné à Bruxelles, j'ai croisé la danseuse Samantha van Wissen, l'une de mes idoles, et j'ai pu constater qu'elle était aussi une comédienne géniale. J'ai pensé au personnage de Giselle, que je soumettrais au même traitement que Phédre, mais en danse. Comme j'aime les contraintes, j'ai voulu étendre le même protocole à une troisième œuvre d'un genre différent, et j'ai pensé à la Carmen de Bizet. Je regrette parfois d'être en terrain connu au théâtre: comme je ne connaissais rien au ballet et très peu à l'opéra, c'était le moyen pour moi d'assouvir mon côté Bouvard et Pécuchet.»

Comment vous vient en 2013 l'idée de cette «Conférence de choses» à l'origine d'une véritable mode?

Une trouvaille idiote, née de ma passion pour les associations d'idées. Une carte blanche du festival Far* m'a conduit à aller sur Wikipédia chercher une source d'inspiration. Je tombe sur un article quelconque, je clique sur un mot bleu, et je me mets à surfer. M'apparaît alors la possibilité d'une conférence sans fin, dans laquelle on ne sentirait pas les bifurcations. La philosophe Jeanne Hersch soutient que l'étonnement est à la base de la pensée: la pièce est cela, une promenade à travers les étonnements. Mais ils demandent à être mis en partage démocratiquement, sans élitisme, sans hiérarchiser les sujets. Il fallait pouvoir parler avec autant d'enchantement de Leibniz, de Vermeer ou de la pastille désodorisante pour urinoirs.

La forme de vos spectacles se caractérise par la légèreté, le tâtonnement, l'humilité...

Oui, la démarche place l'émerveillement plus haut que la connaissance. Avec en plus une volonté de justice. Enfant, je voyais mon frère sourd empêché malgré sa soif de savoir. Les personnes handicapées vivent des situations si injustes que j'ai envie d'en faire quelque chose - j'ai d'ailleurs un projet en cours avec mon frère. Cela dit, je crois, comme Gilles Deleuze, que les

arts ne sont pas là pour faire de la communication. Nous devons veiller à rester artistiques. Si c'est pour s'apitoyer sur le sort des malheureux et abandonner la dimension théâtrale, alors non.

Votre compagnie applique une charte écologique qui lui interdit notamment de prendre l'avion. Ça vous complice la vie?

Notre spectacle «Auréliens», qui reprend la parole d'Aurélien Barrau, manifeste un vrai engagement citoyen sur les questions écologiques. Alors que nous tournons beaucoup en France, en Belgique, en Suisse, ça ne fait pas sens pour nous d'accepter des invitations à l'autre bout de la planète. Dans la mesure de nos moyens, nous nous abstenons des choses qui ne nous sont pas nécessaires, comme prendre l'avion ou manger de la viande. Nous ne revendiquons pas des actes courageux, nous nous passons de ce dont nous n'avons pas besoin. C'est un rapport pragmatique.

Après votre trilogie qui met à l'honneur le théâtre, la danse et l'opéra, pourriez-vous étendre la démarche à un autre art?

L'année prochaine, je créerai à Vidy «Allegretto», un solo que j'interprète moi-même, dans lequel je fais entendre ce mouvement de la 7^e symphonie de Beethoven sous la forme qui m'a bouleversé à l'âge de 7 ans, dans le film de John Boorman, «Zardoz». Sans rattacher ce spectacle aux précédents, j'y adopte un peu la même méthode, que je pourrais déplier à l'infini. Je rêve par exemple de l'appliquer à la théorie à laquelle mon père a voué sa vie, qui permet de relier les lois de la mécanique à la physique quantique - je rêve de lui rendre justice.

«Les questions de joie, d'idiotie et de réel sont au cœur de mon travail d'auteur», lit-on sur votre site. Qu'entendez-vous par idiotie?

Je me réfère à mon philosophe de chevet, Clément Rosset. Si on retourne à son étymologie grecque, le mot désigne le singulier, le particulier, l'unique. Pour ma part, il me libère. Il dédramatise la grandiloquence qui peut me bloquer. Me revendiquer idiot me paraît plus correct que me revendiquer singulier. Au théâtre, on pense aux fous qui remettent en question l'autorité du roi, et que ce dernier tolère, les considérant comme tels. En revanche, autant j'ai de la tendresse pour l'idiot, autant la bêtise me navre.

«Phédre!», «Giselle...», «Carmen...», au Théâtre de Carouge les 8 et 9 sept. dans le cadre de La Bâtie, puis prolongation de «Phédre!» jusqu'au 3 nov.

Autobio express

11 janvier 1975 Naissance à Berne. «J'ai vécu mes dix premières années à Lausanne - mon père enseignait la physique à l'EPFL -, puis dix autres à Marly, près de Fribourg, où se trouvait une école prête à accueillir mon frère, atteint de surdité profonde.»

Dès septembre 1998 Formation de quatre ans à l'INSAS (Bruxelles).

17 avril 2003 Rencontre avec Michaël Monnay, son compagnon - «un rendez-vous arrangé qui n'a d'abord rien donné!»

Mai 2005 Fondation avec Michaël Monnay de la 2b company.

Avril 2006 Accueille inespéré pour la seconde version de son premier spectacle, «My Way», initialement un bide.

Juillet 2019 Triomphe inattendu de sa «Phédre!» dans le In à Avignon.

Rentrée 2023 La trilogie à La Bâtie, puis prolongations avec «Phédre!» au Théâtre de Carouge.



(Anna Wanda Gogusey pour Le Temps)

Le metteur en scène lausannois **François Gremaud** offre ces jours «Carmen», «Phédre!» et «Giselle» à Vidy. L'occasion d'ouvrir le cahier de ses amours et de les célébrer

Alexandre Demidoff
@alexandredmdd

La vie *allegretto*. De préférence avec Ludwig van Beethoven et sa *Septième symphonie* qui le transcendent jusqu'à la moelle au moins. Le Fribourgeois François Gremaud est un spectateur amoureux: une étincelle et il s'envole. Le plus joueur des metteurs en scène romands est aussi le plus aîlé.

Celles et ceux qui ont vu ses spectacles savent qu'ils égaient, émeuvent, inspirent. Toutes ses pièces ou presque ont fait vœu d'allégresse. Songez à la *Conférence de choses*, avec Pierre Mifsud, le «comédien le plus gracieux du monde», ou à la *Phédre* de Racine qu'il a réécrite pour un seul interprète – l'épique Romain Daroles – ou à la *Giselle* qu'il a affranchit de ses forêts spectrales, pour que plane la danseuse Samantha von Wissen. Sans oublier sa *Carmen*, ces jours au Théâtre de Vidy, avec la chanteuse Rosemary Standley.

François Gremaud, 48 ans, un feu de bohème dans un regard de montagnard, a des élans qui se propagent partout en Suisse et en France – au Festival d'Avignon notamment. Sous la bannière de la 2b Company, la structure qu'il a créée avec l'homme de sa vie, Michaël Monney, ses pièces s'offrent en bouquet comme ce mois de juin à Vidy. On peut y voir *Carmen*, *Giselle* et *Phédre*, tritptyque qui sera repris cet été au Théâtre du Jorat à Mézières, avant le festival La Bâtie à Genève.

«Je suis l'être le plus chanceux de cette planète!» Dans le foyer de Vidy, François Gremaud effeuille le temps ainsi, avec une douceur qui est celle des promesses de l'aube tenues. Il se rappelle cette nuit avignonnaise où, invité chez l'auteur et metteur en scène Olivier Py – alors directeur du Festival d'Avignon –, il entend une voix qui le bouleverse. C'est celle de Rosemary Standley, la chanteuse franco-américaine du groupe Moriarty. Il la projette en Carmen. Elle esquive. Il insiste. Elle hésite. Il revient à la charge. Elle dit oui, parce qu'elle a vu *Giselle* et *Phédre*!

Il ouvre à présent un cahier. En vue de notre entretien, il y a consigné – pour n'en oublier aucun! – une cinquantaine de noms, autant de personnalités qui l'ont autorisé, c'est son mot, à être celui qu'il est aujourd'hui, un champion de la forme, pourvu qu'elle ait de l'esprit.

Pepino, un garçon qui change tout

«J'étais adolescent à Marly et j'avais découvert le théâtre au collège grâce à Jean-Philippe Decrème, professeur qui venait de Belgique et qui ne jurait que par le vaudeville. J'étais nourri d'une culture pop, Mylène Farmer, Dalida, Madonna, mais aussi Jacques Brel, Barbara et Georges Brassens. Tous les vendredis soir à Fribourg, j'allais au Rex parce qu'il y avait Pepino, un garçon de café italien, qui était le seul homosexuel assumé du canton.

Il chantait Dalida, il disait des cochonneries aux vieilles dames qui en étaient émoussées, il était drôle et toujours bien mis avec des pantalons à pinces et une chemise de joueur de baccara. Tout le monde le chérissait. Je découvrais alors qu'il était

«Adolescent à Marly, j'étais nourri d'une culture pop, Mylène Farmer, Dalida, Madonna, mais aussi Jacques Brel, Barbara et Georges Brassens»

possible d'être aimé tout en étant homosexuel. Il tenait aussi un cabaret de travestis, ce qui paraissait incroyable en terre fribourgeoise. Il osait être ce qu'il était. Pepino me montrait la voie.»

«Maman», son pilier

«J'avais quitté Fribourg, avais fait une année à l'ECAL à Lausanne en graphisme et une autre au Conservatoire de Lausanne où les professeurs me paraissaient très conventionnels. J'ai eu la chance d'être admis à l'Institut national des arts et techniques du spectacle (Insas) à Bruxelles, dans la section de mise en scène. C'est pendant mes études que j'ai rencontré Serge,

une «travelote» comme il disait, que tout le monde appelait «maman».

Je devais réaliser un documentaire radiophonique dans le cadre d'un cours. J'ai suivi Serge pendant deux ans, dans son cabaret. Maman était la reine de la nuit bruxelloise, le leader de la Gay Pride. Serge était un homme simple et modeste. Maman, elle, était une figure magnifique qui n'avait pas sa langue dans sa poche.

Quelques années après l'Insas, je suis retourné chez Maman, dans son antre. Il était sur scène, une coupe de champagne à la main, et il m'a reconnu. A travers son double, il s'était découvert une capacité à fédérer. C'était un pilier pour moi.»

Alain Platel, l'initiateur

«J'avais la vingtaine et je découvre, au Festival du Belluard à Fribourg, *Bernadette* d'Alain Platel, ce metteur en scène et chorégraphe belge qui a travaillé d'abord comme éducateur avec des enfants en situation de handicap. J'étais en transe devant ce spectacle. La musique techno, ces jeunes dans les autos tamponneuses qui finissent par former un nouveau *Radeau de La Méduse*, la fureur d'entreprendre des interprètes: tous les poils de ma peau se dressaient.

Je réalisais qu'on pouvait faire du théâtre comme ça, sans frein, dans un alliage de liberté et de rigueur, exprimer aussi, dans un roulement volcanique permanent, nos fragilités. *Bernadette* me soulevait et ouvrait devant moi un champ de pensée infini. J'ai vu par la suite tous les spectacles d'Alain Platel et de sa compagnie, Les Ballets C de la B. Une étoile pour moi comme la chorégraphe Pina Bausch et le metteur en scène Christoph Marthaler.»

Gisèle Sallin, la marraine

«Elle a joué un rôle considérable dans ma formation. Avec sa compagne, la comédienne Véronique Mermoud, Gisèle Sallin était la grande dame du théâtre à Fribourg. Elles ont créé ensemble le Théâtre des Osses où elles ont donné le goût des beaux textes à des générations. J'avais 17 ans en 1992 et je suivais le cours de Gisèle, le soir au conservatoire. Jusque-là, j'avais cru qu'on ne pouvait être un professionnel des planches qu'à Paris. Grâce à son exemple

Parcours

Le cheveu court neige et ombres et une silhouette d'adolescent sorti d'un roman initiatique d'Hermann Hesse. François Gremaud, 48 ans, imagine d'une pièce à l'autre des dispositifs ludiques et spirituels. Initié au théâtre à Fribourg par Gisèle Sallin, il est marqué par la liberté de la scène flamande. Depuis quinze ans, il enchante notamment avec sa réécriture de *Phédre*, solo joué par Romain Daroles partout en Suisse et en France. Dans son prochain spectacle, François Gremaud feuillettera le livre de ses songes. Titre de l'opus? *Allegretto*. La vie à toute allure.

et à son enseignement exigeant, j'ai compris qu'on pouvait faire de grandes choses à Fribourg et en Suisse romande.

Sans Gisèle, je n'aurais pas fait tout ce que j'ai fait. Quand je suis revenu de Bruxelles, elle m'a engagé aux Osses à Givisiez. J'y ai joué, je l'ai assistée à la mise en scène, j'ai été son graphiste. C'était intense et beau, même si je savais déjà que je ne ferais jamais du théâtre classique.

Gisèle n'a jamais cessé de se battre, c'est ce que j'admire chez elle. Avec ses yeux bleus qui lancent des éclairs, elle me suit avec une générosité magnifique. Devant notre *Phédre*!, elle m'a dit: «C'est si beau de voir ça!»

Clément Rosset, professeur de désir

«Je lis Nietzsche, Spinoza, Jacques Rancière en néophyte. Je ne comprends pas tout, de loin pas, mais je trouve chez les philosophes des fulgurances, des visions, des clés qui me propulsent dans d'autres territoires, me proposent d'autres saisies du monde. Clément Rosset, ce philosophe français qui a écrit notamment *Le Réel*, *Traité de l'Idiotie* et *Mozart. Une folie de l'algèbre*, est mon maître à penser.

Il a mis des mots sur des choses que je crois être en moi depuis longtemps. J'aime ce qu'il dit sur l'Idiotie. Il renvoie à son étymologie grecque, qui signifie singularité. Chaque être, chaque objet est unique. Tout redevient alors source de surprise. De ce point de vue, je revendique un théâtre idiot: mes pièces sont la possibilité d'un étonnement.

Si Clément Rosset compte autant pour moi, c'est qu'il est le philosophe de la joie. Il affirme qu'elle est première, parce qu'elle contient le tragique de l'existence. Il donne un exemple de joie folle, ce rire qui peut vous prendre au plus fort de la tristesse. Je me retrouve dans cette clarté: j'ai une joie absolue de vivre, depuis tout petit. Bizarrement, ce sentiment m'a parfois gêné. Clément Rosset m'a autorisé la joie.»

Christian Gremaud, le frère aîné

«Christian est mon cadet de deux ans. Il est l'un des premiers sœurs de Suisse à avoir obtenu sa maturité, au Collège Sainte-Croix à Fribourg. Je l'aime et l'admire: il a tellement dû lutter pour obtenir ce qui était facile pour moi. Il s'est beaucoup engagé dans des organisations en faveur des handicapés et est aujourd'hui candidat au Conseil national, inscrit sur la liste socialiste à Berne. Il m'a appris la langue des signes qui habite mon théâtre. Elle fait partie de moi. C'est mon accent.»

Michaël Monney, l'ange d'une vie

«Nous avons fêté nos 20 ans le 17 avril dernier. Une amie commune avait organisé au printemps 2005 une rencontre et nous ne nous étions pas plu. Quelque temps plus tard, nous sommes allés souper ensemble. Nous avons parlé de Björk, que nous admirons l'un et l'autre: l'étincelle. Depuis, nous ne nous sommes plus quittés. C'est l'être le plus gentil du monde. On décrie souvent la gentillesse: pour moi, c'est une qualité fondamentale.

Il ne connaissait pas le théâtre et il ne l'aimait pas, malgré tous mes efforts. Un soir, devant un spectacle de la danseuse islandaise Erna Omarsdóttir, il a eu une révélation. J'avais gagné! Nous avons fondé ensemble la 2b Company et si aujourd'hui nous jouons jusqu'à 200 fois par an, c'est grâce à lui. Il est mon épaule qui supporte les humeurs maniaqué-dépressives de la création. C'est la personne clé qui m'autorise à vivre dans la joie.» ■

«J'ai une joie de vivre absolue»

François Gremaud
Giselle...

RTS Vertigo
Critique de Thierry Sartoreti- 11.03.2022



Spectacles Publié le 16 mars 2022 à 16:29



"Giselle..." pour célébrer la danse avec un grand sourire



Giselle... / Vertigo / 7 min. / le 10 mars 2022

Dans "Giselle...", pièce de théâtre dansée concoctée par François Gremaud, il y a Samantha Van Wissen, formidable danseuse et comédienne. Que du bonheur à retrouver en tournée romande en mars à Yverdon et Delémont puis en mai à Vevey, Nyon et Sion.

Le bonheur porte trois prénoms. Et il a bien de la chance. Il s'appelle "Giselle...", avec trois points de suspension, vous avez bien lu. Comme ça on ne confondra pas ce bonheur-là avec un ancien ballet romantique qui lui ressemble un peu et qui conte les amours funestes d'une jeune qui a trop aimé et trop dansé et se retrouve ainsi spectre chez des créatures nocturnes nommées les Vyllies. De son physique, on connaît surtout ses ailes dans le dos, son teint pâle et sa propension à danser, danser, danser.

Il s'appelle aussi Samantha. Nom de famille Van Wissen. Ce bonheur-là se conjugue avec l'accent roulé et gourmand du néerlandais et les mouvements toniques d'une danseuse d'exception remarquée notamment chez la chorégraphe belge Anne Teresa de Keersmaeker dans le fameux spectacle "Rosas Danst Rosas", marqueur de la danse contemporaine à tel point qu'il fut plagié par les équipes de la chanteuse Beyoncé. Concernant son physique, on relèvera que la cinquantaine ne signifie en aucun cas une disparition de la scène ou la fin d'une carrière, mais bel et bien un nouveau départ où la parole s'ajoute désormais au geste avec des yeux qui pétillent.

>> A voir, le teaser du spectacle "Giselle...":



Giselle, ballet en (points de) suspension

Critique

**François Gremaud
dépoussière le ballet
romantique. À Vidy,
puis en tournée.**

Elle est fabuleuse, Samantha van Wissen. La danseuse flamande, au firmament de la scène contemporaine, se révèle une formidable comédienne dans «Giselle...», variation ludique de «Giselle» (sans les points de suspension), ballet romantique iconique composé en 1841 par Adolphe Adam sur un livret de Théophile Gautier et une chorégraphie originale de Jean Coralli et Jules Perrot.

Écrite par le finaud et facétieux François Gremaud, cette «Giselle...» ponctuée de trois petits points chers aux Romantiques dépoussière ce rôle parmi les plus convoités de la danse classique. Après sa «Phédre!» campée par l'excellent Romain Daroles, le metteur en scène lausannois ouvre ici le deuxième volet d'un triptyque retraçant la destinée - tragique, forcément - de grandes figures féminines. Après l'héroïne racinienne et avant Carmen, ce petit bijou scénique est à savourer jusqu'à samedi au Théâtre de Vidy puis en tournée.

Imaginaire et ironie

Très vite, l'ironie perce - mais sans cynisme. Entre deux arabesques, l'interprète pointe le sexisme de «Giselle», étrille l'image du corps corseté des danseuses classiques duplicables à l'infini. Incarnation d'un idéal féminin voué au regard masculin. Comme dans «Phédre!» la visée est pédagogique mais n'occulte en rien le plaisir.

Au détour d'une phrase, François Gremaud ramène les Romantiques à nous et déroule un autre fil dramaturgique. Face au capitalisme naissant, «justement, ils vont tenter de réenchanter ce monde». Le spectacle active le même ressort, celui d'exhaler l'imaginaire. Car sur le plateau dépouillé, on voit apparaître le décor grandiloquent, le prince Albrecht et les Willis (ces fiancées mortes avant leur mariage), évanescents dans leur tutu blanc, et surtout Giselle, héroïne vaincue par sa passion pour la danse. Avec Samantha van Wissen, c'est sublime.

Natacha Rossel

Lausanne, Théâtre de Vidy,
jusqu'au 19 fév. www.vidy.ch
Toutes les dates de tournée sur
www.2bcompany.ch

François Gremaud
Giselle...

Télérama
Critique de Emmanuelle Bouchez – 02.03.2022

Télérama



GISELLE...

DANSE-THÉÂTRE
FRANÇOIS GREMAUD

Le metteur en scène suisse surprend et réjouit de bout en bout dans cet hommage décalé à l'iconique ballet.



Elle a été une danseuse phare de la troupe d'Anne Teresa De Keersmaeker, avant d'enseigner à Bruxelles, dans l'école qui y est adossée. Toujours précise, fluide, Samantha van Wissen incarne aujourd'hui « une façon de comédienne-danseuse » dans un facétieux spectacle autour de l'art du ballet, auquel cette danseuse contemporaine ne s'est pourtant jamais consacrée. Même si elle en connaît la musique.

Dans ce rendez-vous baptisé *Giselle...* (notez les prudents points de suspension), en pantalon noir et baskets blanches, soutenue par un quatuor de musiciennes, elle convoque donc sur scène *Giselle*. Soit l'icône du ballet romantique conçu pour l'Opéra de Paris, en 1841, par Jean Coralli et Jules Perrot, sur un livret de Théophile Gautier et Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges, et une musique d'Adolphe Adam. Le chef d'orchestre inventeur de cette mise en jeu si décalée s'appelle François Gremaud. Fondateur à Lausanne de La 2b company, il avait déjà imaginé *Phédre!*, solo pour un acteur

autour du chef-d'œuvre de Racine qui ne cesse de tourner depuis son succès au Festival d'Avignon 2019. Dans *Giselle...*, il réactive le même procédé : raconter avec humour les circonstances de la création, en décortiquer la composition tout en donnant l'impression d'en montrer certains extraits.

Tour à tour pédagogue spécialisée ou « démonstratrice » de « belle » danse, Samantha van Wissen assume tous les rôles sur une scène sans décors. Elle est plus proche de son sujet, et peut-être un peu plus sérieuse que l'acteur Romain Daroles ne l'était sur les chemins de *Phédre!* Une fois le préambule passé, trop long au regard de notre impatience à la voir danser, elle réussit à vivre, comme en filigrane, le ballet académique. Magique ! Elle y est à la fois *Giselle* – cette jeune paysanne trompée par Albrecht, qui pourtant va l'aimer au-delà de la mort – et les grandes danseuses qui l'ont interprétée. Et y réalise une prouesse de taille : dessiner à elle seule les spectaculaires tableaux du deuxième acte. Ceux où les Willis (les jeunes fiancées mortes hantant la forêt) entrecroisent leurs trente-deux paires de jambes sous les tutus blancs. — **Emmanuelle Bouchez**
| 1h50 | Jusqu'au 2 mars, Espace Malraux, Chambéry (73), tél. : 04 79 85 55 43 ; du 9 au 12 mars, Théâtre Saint-Gervais, Genève ; les 15 et 16 mars à Besançon, puis à Annecy... | *Phédre!* : en mars à Poitiers et à Paris (Théâtre de la Bastille).



La magie advient, par la grâce de la danseuse Samantha van Wissen.



Samantha Van Wissen en solo dans *Giselle*. PHOTO DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

«Giselle...» de ses propres ailes

Le metteur en scène François Gremaud et la danseuse Samantha Van Wissen charment avec leur conférence dansée loufoque autour du ballet romantique.

Un jour, elle est venue trouver François Gremaud, un metteur en scène suisse souvent chéri dans *Libé*, et lui a dit : «Si un jour tu as besoin d'une vieille danseuse...» Et la voici qui s'avance sur le plateau, cette «vieille danseuse», cette star de la danse contemporaine, interprète inoubliable, depuis les années 80, des pièces de la chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaecker. Elle dit qu'elle s'appelle «Samantha Van Wissen» et que cela signifie «Samantha d'effacement». Du néerlandais *wissen*, «effacer». Et c'est curieux comme ce nom se prête au jeu dans lequel elle nous propose d'entrer. En effet, il n'y a personne d'autre qu'elle sur ce grand plateau vide – si ce n'est quatre musiciens – et il est pourtant question de danser *Giselle*, «it» du ballet romantique qui compte habituellement une quarantaine de danseurs.

Panache fou. Où ont-ils tous disparu ? Où sont les coteaux de vignes rousses, les gardes-chasses et maman Berthe, les pantomimes, les mousselines et tout le barouf ? «*Mais ici*», semble-t-elle nous souffler, dans nos mémoires. Et c'est à la mémoire, ce muscle puissant, capricieux et rocambolesque, outil fragile et fondamental de la danse – cet éphémère qui «s'efface» – que cette délicieuse conférence dansée rend hommage. Ce *Giselle*, qui vient d'enchanter le public de l'Espace 1789 de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) avant de poursuivre sa tournée au Festival d'automne à Paris, est un *Giselle* à imaginer et ressusciter, comme Albrecht tente d'imaginer et de ressusciter son aimée dans le livret de Théophile Gautier. Du *Giselle* originel ne reste donc que son commentaire éclairé et potache, ses descriptions

impossibles, son paratexte instructif et passionné, son souvenir ému et ses tentatives de réinterprétation cocasse : ici quelques grands jetés esquissés, là un mouvement de tutu dessiné au doigt dans l'espace, soudain les trente-six entrechats de Nouriev figurés d'un revers de main. Il ne reste que l'histoire d'une «vieille danseuse» au panache fou qui tente de transmettre sa passion de la danse à un public qui en connaît souvent mal l'histoire.

Transmission. *Giselle...* est le nouvel opus d'une trilogie de «seuls en scène» que le metteur en scène François Gremaud conçoit autour des grandes héroïnes de l'histoire du spectacle (viendra bientôt *Carmen*). Comme dans tous ses spectacles – de vrais poèmes qui se font passer pour des vignettes pédagogiques –, on apprend plein de choses. Sur l'émergence du ballet comme genre dramatique au XVIII^e siècle, sur l'influence des variations masculines sur les catégorisations sexuelles en 1830, sur la mode des robes de mariée, qui passent de la couleur au blanc en imitation des mousselines de *la Sylphide*. On regrette que le croustillant de l'histoire culturelle soit cantonné à l'intro et que la pièce décrive par la suite trop scrupuleusement le livret. Mais l'on pardonnerait beaucoup à ce *Giselle...* – y compris son ton d'instituteur parfois border grande section (le premier opus fut initialement créé pour tourner en milieu scolaire). C'est sans doute l'effet de ce qu'on nomme le charme et la pièce possède les mêmes que le précédent volet, *Phèdre* ! (un gros carton) : une façon d'ériger la pédagogie en art, de magnifier la transmission du savoir, et le talent d'emballer le tout dans une forme comique jolie comme un cœur.

ÈVE BEAUVALLET

GISELLE... de FRANÇOIS GREMAUD
au Théâtre des Abbesses (75018) jusqu'au
30 décembre dans le cadre du Festival
d'automne. En tournée à partir de mars 2022.

Évènements

AUTOUR DU SPECTACLE

Mardi 8 octobre 2024

à 12h30 à la Société de Lecture

Rencontre avec Samantha van Wissen et François Gremaud

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS: [SOCIETE-DE-LECTURE.CH](https://societe-de-lecture.ch)

La saison 24-25 en un coup d'œil

CAMION-THÉÂTRE LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER
JUIN 2024 ET MAI-JUIN 2025

**DANS LE CADRE DE
FOUR NEW
WORKS**
DE LUCINDA CHILDS
29-31 AOÛT 2024

GISELLE...
CONCEPT ET MISE EN SCÈNE
DE FRANÇOIS GREMAUD
17 SEPTEMBRE-21 DÉCEMBRE 2024

**THÉÂTRE AMATEUR
IL FAUT VIVRE!**
D'APRÈS ANTON TCHEKHOV,
MISE EN SCÈNE DE NATHALIE CUENET,
XAVIER CAVADA ET VALÉRIE POIRIER
18-22 SEPTEMBRE 2024

LES FAUSSES CONFIDENCES
DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE D'ALAIN FRANÇON
24 SEPTEMBRE-19 OCTOBRE 2024

**STEPHAN
EICHER
SEUL EN SCÈNE**
31 OCTOBRE- 3 NOVEMBRE 2024

LA CRISE
D'APRÈS UN SCÉNARIO, DES DIALOGUES
ET UN FILM DE COLINE SERREAU
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER
26 NOVEMBRE- 22 DÉCEMBRE 2024

**WENDY ET
PETER PAN**
D'APRÈS JAMES MATTHEW BARRIE
MISE EN SCÈNE DE JEAN-CHRISTOPHE
HEMBERT
10-26 JANVIER 2025

**L'USAGE
DU MONDE**
DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE DE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL
LABARTHE
4-23 FÉVRIER 2025

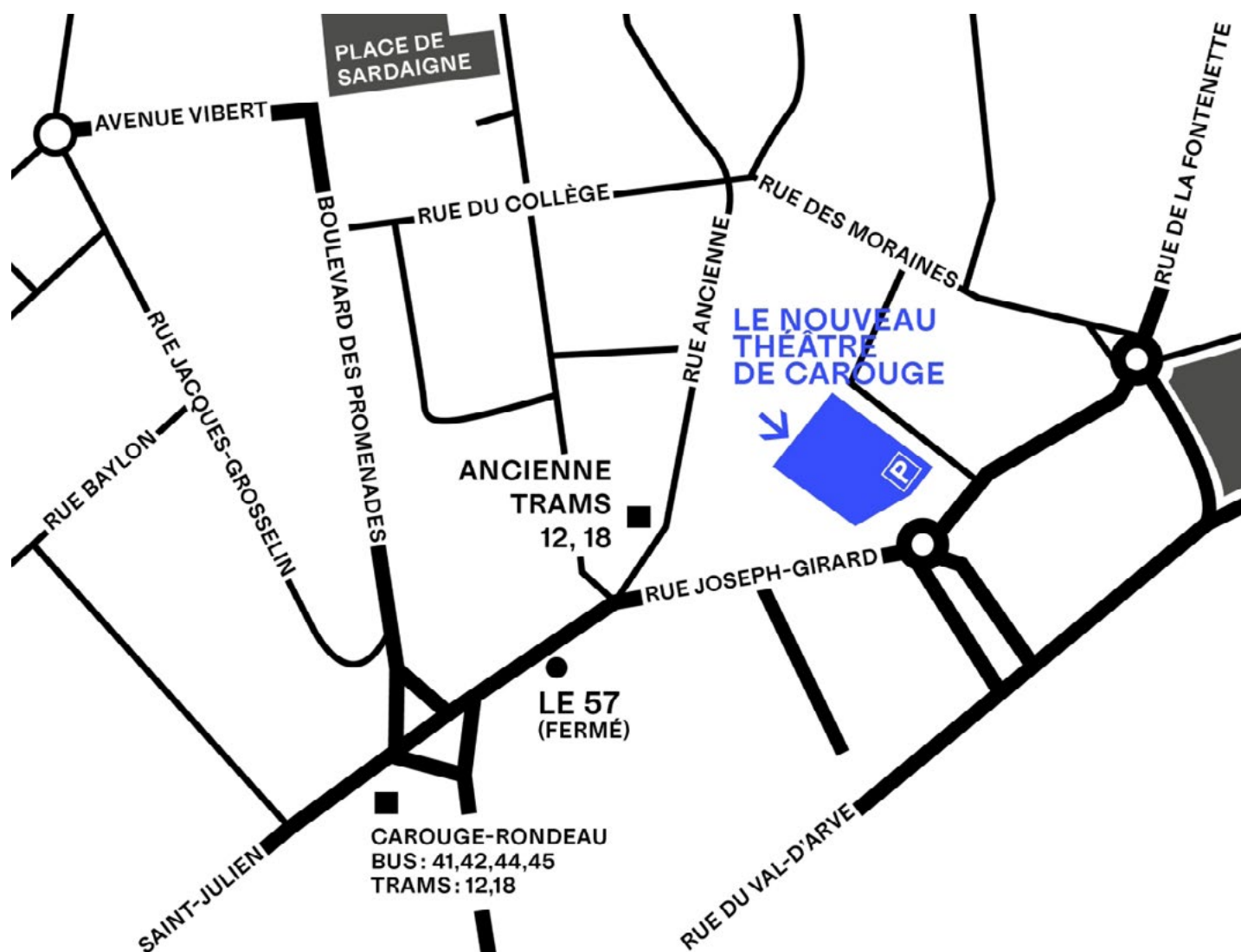
LE DINDON
DE GEORGES FEYDEAU
MISE EN SCÈNE DE MARYSE ESTIER
4-23 MARS 2025

LA TEMPÊTE OU LA VOIX DU VENT
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE D'OMAR PORRAS
28 MARS - 17 AVRIL 2025

ART
DE YASMINA REZA
MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS MOREL
21 MAI - 8 JUIN 2025

**CAMION-THÉÂTRE
VOUS AVEZ
DIT BARBE
BLEUE?**
CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE
BLEUE*
DE CHARLES PERRAULT
JUIN 2025

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: AURÉLIE ORIA-BADOC
+41 79 894 33 37 / A.BADOC@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)